

Naturellement pour la verité.

Juste punition de ceux qui n'aiment pas la verité.

trompez, tout ce qui leur fait voir qu'ils le sont, leur devient odieux : ainsi, ce qu'ils aiment au lieu de la verité, & qu'ils prennent pour elle, la leur fait haïr. Ils aiment son éclat & sa beauté : mais ils n'aiment point ses remontrances & ses reproches. La crainte qu'ils ont naturellement d'être trompez, fait qu'ils l'aiment, quand elle ne fait que se découvrir à eux : mais l'envie qu'ils ont d'imposer & de tromper, fait aussi qu'ils la haïssent, quand elle les découvre eux-mêmes, & qu'elle les fait connoître pour ce qu'ils sont; & c'est de quoi elle les punit, en les faisant connoître à tout le monde, malgré qu'ils en ayent; & en ne se faisant pas connoître à eux. Au lieu donc que l'homme cache autant qu'il peut son aveuglement, ses faiblesses, & sa turpitude, & qu'il voudroit qu'il n'y eût rien de caché pour luy; il se trouve au contraire, par une juste punition, qu'il n'y a rien en luy de caché pour la verité, & qu'elle luy demeure cachée.

Quand nous serons heureux, & par où nous le serons.

Cependant, tout miserable qu'il est, il aime toujours mieux la joye qui resulte de quelque chose de vray, que celle qui n'auroit que la fausseté pour principe. Mais enfin, il ne sera heureux, que lors qu'étant affranchi de tout ce qui lui peut faire de la peine, il ne goûtera plus que la joye qui se trouve dans cette Verité suprême, d'où dérive tout ce qu'il y a de vray & de veritablement bon dans les autres choses.

CHAPITRE XXIV.

Que ce n'est pas en vain qu'il a cherché Dieu dans sa memoire, que c'est l'avoir trouvé, que d'avoir trouvé la verité.

35. **C**E n'est pas inutilement, ô mon Dieu, que je vous ay cherché dans ce vaste sein de ma memoire que je viens de parcourir; puisque ce n'est pas ailleurs que là que je vous trouve, &